

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554_Tradlatfr_Grou\] 131](#)
[Quand à Eunice un baiser gracieux](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 131 Quand à Eunice un baiser gracieux

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Le 24. Edition de Theocrite auteur grec fait latin par Heob. Essus, & depuis mis en François, par Lazare de Baif le jeune.

Incipit non modernisé Quand à Eunice un baiser gracieux

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 131

Foliotation G6r, G6v, G7r, G7v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021



ET INVENTIONS.

Dedans ton temple & à toy ma lumiere
Commç à son port desirç, toute entiere
Ma nef viendra sans que soit agitée
D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,
Et qu'en la mer ellç à iamais demeure,
Et si ton cueur se mourir, de malheure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amytié ancienne
Ie veux morir, & que mon corps lon porte
En sepulturç au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec
fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis
en François, par Lazare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicç vn baiser gracieux
Voulois donner, d'vn regard furieux
Me regardant & se prenant à rire
Ces motz piquans ou semblables va dire
Retire toy, veux tu, estant vacher
Ord & vilain, de me baiser tascher?
Retirç toy: car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche,
Pour la baiser tu n'es assez habile,
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,
N'y preten plus pour neant tu y songes:
Car seulement à ma bouche par songes
Ns

TRADUCTIONS

Ne toucheras: voyez quel doux regard,
 O quel parler! quel visage hagard.
 Quel plaisant ieu quel honnest& entretien
 Quel poil folet couurant le menton tien
 Quelz molz cheueux, que tu as les mains
 Que ton gros bec est enleué de galles (falles
 O quel odeur sort dessouz ton pourpoint.
 Fuy t'en de moy, & ne me souille point.

Ces motz finiz par troys foys tout soudain,
 Crach& en son sain, comme par vn desdain,
 Et son regard assure sur moy met,
 Me contemplât des piedz iusqu& au sommet
 Et rechignant regardoit de trauers
 Tenant ses yeux comm& à demy ouuers,
 Incontinent que i'ouy ces motz dire
 Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire
 Et de courroux, tant que pour la douleur
 Tout le mien corps print vermeille couleur.

Lors s'en alla, me laissant vn remord
 Dedans le cueur, qui me poind & me mord
 D'auoir esté moqué d'une paillarde,
 Combien que i'ay& vne gloire gaillarde.
 Gentilz pasteurs, dites moy, sans falace,
 Suis ie pas beau & plein de bonne grace?
 Mais quel que Dieu a il point estrangé
 Beauté de moy? m'auroit il point changé?
 I'ay veu le temps que de mon corps yssoit

Vnc

ET INVENTIONS.

Vne beauté, qui en moy florissoit,
Et mon menton de barbꝯ ayant coronne
Sembloit vn tronc que le lierrꝯ environne.
Mes sourcilz noirs rendoient la couleur viue
Du large front & sa blancheur naïue.
Quand à mes yeux, cest honneur me reserue,
Qu'ilz (en beauté) passoïët ceux de Minerue
Plus que caille ma bouche souenꝯ estoit,
Et vn doux miel de voix dehors iettoit:
Car i'ay la voix douce, soit sur la fluste,
Sur chalumeaux, cornetz, ou que i'aiuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant toujours est plaisant aux oreilles.
Outre celà, ces filles de vilage
Par ces hautz montz vont louât mon visage;
Et bien souuent à me baiser s'amusent,
Ou celles là des villes me refusent,
Sans m'escouter, pource que suis champestre;
Menant aux châps les mienes vaches païstre
N'ayant egard que le filz Heuilé
De les mener autresfois s'est meslé,
Et que la merꝯ à cest aueuglꝯ archer
Folle deuint de l'amour d'vn Vacher
Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit & par plaines campagnes,
N'a ellꝯ aussi gardé dedans les boys?
Son Adonis, & plaind à haute voix

Quel

TRADUCTIONS

Quel homme estoit Endimion l'ancien?
 N'estoit il pas aussi du mestier mien?
 N'a il esté poursuyuy de la Lune
 Gardant les Bœufz le long de la nuyt brune
 Du mont Olympe au liēt mien est venuē
 Voir son amy se mettant toute nuē,
 Pour à son aysç avecques luy gesir:
 Et toy Cybelç as-tu pas desplaisir
 Pour vn vacher, que pleures & laments?
 Qui est celuy pour lequel te tourmentes
 O Iupiter n'est il pas vray qu'il meine
 Vaches aux champs? Eunice seulç, hayne
 Portç aux vachers: pensç elle estre plus belle
 Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?
 Puis qu'ainsi va, Cytherée Princeſſe,
 Besoing seroit que ton amour print cesse:
 Ne hante plus mont, ville, ne villette,
 Mieux vault dormir la nuiēt froide seulette.

*Ex primo libro Epigrammatum
 Marci Antonij Mureti.*

*Non toto est mulier, quàm Lais iustior orbe,
 Cur ita? nam rectum semper amare solet.
 En François par luy mesme.*

Il n'y a point, en tout le monde,
 Femme plus iuste que Raymonde:

Pourquoy